

pour le moins étoit à monter & descendre de cette montagne.

De l'endroit le plus haut où nous passâmes, nous découvrîmes la ville de Mexique, & le Lac qui est autour, qui nous paroiffoient fort proches, quoi qu'ils fussent situez dans la plaine à environ dix mille du pied de cette montagne.

CHAPITRE XIII.

Où l'Auteur en continuant la description de ce qu'il voit de remarquable en ce voyage, prend occasion de rapporter diverses circonstances curieuses de la Conquête de ces pays-là par les Espagnols.

A La seconde fois que Ferdinand Cortez partit de Tlaxcallan, pour aller assiéger Mexique par eau & par terre, avec des Brigantins ou bateaux qu'il avoit fait faire tout exprès, ses troupes étoient logées du côté de la montagne, & y auroient péri par le froid, s'ils n'y eussent remedié par la grande abondance du bois qu'ils y trouverent.

Mais le matin il monta plus haut sur cette montagne, & envoya quatre Fantassins & quatre Cavaliers à la découverte, qui trouverent le chemin fermé par de grands arbres que les Mexiquains avoient abattus depuis peu, & mis au travers du chemin.

Mais comme ils s'imaginoient que peut être il n'y en avoit pas par tout, ils passerent plus outre autant qu'ils purent s'avancer, jusques à ce qu'ils rencontrerent à la fin un tel embaras de grands Cedres renversez les
uns

uns sur les autres, qu'il leur fut impossible de passer plus avant, ce qui les obligea de retourner vers Cortez, & l'assurer qu'il étoit impossible que les chevaux pussent passer par ce chemin-là.

Cortez leur demanda s'ils n'avoient rencontré personne, mais comme ils lui répondirent que non, il partit incontinent avec toute sa Cavalerie & mille Fantassins, commandant que le reste de son Armée eût à le suivre avec toute la diligence possible.

De sorte qu'avec les gens qu'il avoit menez avec lui, il se fit faire chemin, en ôtant les arbres qu'on avoit mis au travers pour empêcher son passage, & en cet ordre passa son armée, sans danger & sans recevoir aucun dommage, quoi que ce ne fut pas sans peine & sans travail.

Car il est certain que si les Indiens se fussent trouvez en cet endroit-là pour garder le passage, les Espagnols n'auroient jamais pu passer, parce que le chemin étoit alors fort mauvais & difficile, au lieu qu'à présent il est raisonnablement large, en sorte que les mulets qui viennent chargez de marchandises de S. Jean de Ulhua, & des fermes de sucre, y passent ordinairement.

Mais les Mexicains croyent que ce chemin étoit assez assuré par les arbres qu'ils y avoient mis au travers, & l'ayant négligé attendoient les Espagnols en rase campagne.

Car de Tlaxcallan à Mexique il y a trois chemins, dont Cortez choisit le plus mauvais, s'imaginant ce qui arriva ensuite, ou bien

bien quelqu'un lui donna avis, que de ce côté-là il n'y avoit aucuns ennemis pour l'attendre au passage.

A la descente de cette montagne Cortez s'arrêta pour se reposer, jusques à ce que toute l'armée fut assemblée pour descendre en la plaine, d'où ils découvrirent les feux que les ennemis faisoient en divers endroits, & tous ceux qui les avoient attendus par les deux autres chemins, qui s'étoient rassemblez pour les attaquer entre certains Ponts qu'on a faits pour la commodité des Voyageurs sur les ruisseaux qui sortent du Lac.

Mais Cortez y ayant envoyé vingt chevaux, ils passèrent tout au travers des Mexicains, étant suivis du reste de l'armée, qui en tuèrent plusieurs sans recevoir aucun dommage.

La vue de cette montagne & la plaine qui est au bas, nous firent ressouvenir de tout ce qui s'y étoit passé, & nous donna sujet de nous entretenir, & fit que nôtre passage fut moins fâcheux & moins pénible.

La premiere ville où nous arrivâmes au bas de la montagne, fut Quahutipeç qui dépend de Tezeuco; ce qui nous fit aussi ressouvenir que c'étoit proche delà qu'étoit campée l'armée des Indiens de Culhua, composée d'environ cent mille hommes, que les Seigneurs de Tezeuco avoient envoyez pour combattre Cortez, mais en vain; car sa Cavalerie passa tout au travers de leur armée, & son artillerie fit un tel ravage parmi eux qu'ils furent bien-tôt mis en fuite.

A trois lieuës delà, sur la droite comme

nous voyagions, nous découvrîmes Tezeuco sur le bord du Lac & hors de la route, qui néanmoins nous donna matière d'un grand entretien de ce qui s'y passa du tems de Cortez & des premiers Conquistans, qui trouverent que c'étoit une grande Ville, & presque égale à celle de Mexique, quoi que Cortez n'y trouvât aucune résistance.

Car comme il s'en aprochoit, quatre des principaux habitans vinrent à son armée, portant une verge d'Or avec un petit drapeau en signe de paix, disant qu'ils avoient été envoyez par leur Seigneur Coacuacoyocin, pour le prier de ne faire point de dégât dans leur ville, & en celles qui étoient aux environs, & lui offrir son amitié, le priant qu'il vint loger avec toute son armée dans la ville de Tezeuco, où il seroit très-bien reçu.

Cortez reçût cette nouvelle, avec joye, néanmoins craignant qu'il n'y eût quelque trahison, & se méfiant des habitans de Tezeuco, dont il avoit depuis peu rencontré les troupes jointes à celles des Mexicains & Culhuacans, & Huaxuta, qui étoient alors des Fauxbourgs de la grande ville de Tezeuco, mais à present ce ne sont que de petits Villages séparés, où on lui fournit & à tous ses gens une grande abondance de vivres.

Il y fit renverser les Idoles, & puis il entra dans la ville, où on lui avoit préparé une grande maison, capable de le loger, avec tous les Espagnols, & une partie des Indiens qui étoient avec lui.

Et parce qu'en entrant, il ne vid ni femmes ni enfans; il douta qu'il y avoit de la trahison, c'est pourquoi il fit publier des défenses à peine de la vie à tous les gens de sortir.

Sur le soir les Espagnols étant montez dans les galeries de la maison pour voir la ville, aperçurent un grand nombre d'habitans qui s'enfuyoient avec leurs meubles, les uns vers les montagnes, & les autres vers le bord de l'eau, pour se mettre en bateau, en si grande hâte qu'il étoit aisé de remarquer qu'il y avoit dans leur maniere d'agir quelque chose d'extraordinaire.

Il y avoit du moins vingt mille petits bateaux, qu'on appelle des Canots, remplis de meubles & de gens qui s'en alloient: Cortez eût bien voulu l'empêcher; mais la nuit étoit si proche qu'il lui fut impossible de le pouvoir faire. & encore moins de retenir le Seigneur de la Ville, qui étoit un des premiers qui s'étoit enfui à Mexique.

La ville de Tezeuco est encore fameuse aujourd'hui parmi les Espagnols, parce qu'elle a été une des premières, & peut être même la première qui a été gouvernée par un Roi Chrétien.

Car Cortez ayant appris que Coacuacoyocin qui étoit alors Roi de cette ville là & des bourgades voisines, s'étoit enfui, fit venir devant lui plusieurs des habitans qui étoient demeurez, & leur dit, qu'il desiroit qu'un jeune Gentilhomme qui l'avoit accompagné, qui étoit issu d'une noble maison du pais, & qui avoit été depuis baptisé, & nommé Ferdinand comme lui qui étoit son Par-

rain, qui étoit fils de Nizavalpincinhi qu'ils avoient tant aimé, fut leur Roi, puis que Coacuacoyocin s'étoit enfui vers les ennemis, après avoir tué son propre frere pour lui ôter son bien à la sollicitation de Quahutimoccin ennemi mortel des Espagnols.

Ce nouveau Chrétien Dom Ferdinand fut élu de cette maniere; dont le bruit s'étant répandu bien loin, plusieurs des habitans retournerent chez eux pour voir leur nouveau Prince, de sorte qu'en peu de tems la Ville fut aussi peuplée qu'elle l'étoit auparavant; & comme les habitans étoient bien traités par les Espagnols, ils leur obéissoient aussi en tout ce qu'ils leur commandoient.

Dom Ferdinand fut aussi après cela toujours fidèle aux Espagnols, dans la guerre qu'ils eurent contre la ville de Mexique, & aprit en peu de tems la langue Espagnole.

Peu de tems après les habitans de Quahutichan, Huaxuta & Autenco, se vinrent soumettre & demander pardon à Cortez, s'ils l'avoient offensé en quelque chose.

Deux jours après que Dom Ferdinand fut fait Roi de cette grande Ville, & des territoires qui en dépendent, qui s'étendent jusques aux frontieres de Tlaxcallan, certains Gentilshommes de Huaxuta & Quahutichan le vinrent assurer que toutes les forces des Mexicains venoient contre eux, & lui demander s'il auroit agréable qu'ils sauvassent leurs femmes, leurs enfans, & leurs meubles aux montagnes; où s'ils les ameneroient où il étoit, parce qu'ils avoient peur
qu'ils

qu'ils tombassent entre les mains des ennemis.

Cortez leur répondit au nom du Roi son filleul & son favori, & leur dit, qu'ils eussent bon courage & n'eussent point de peur, qu'ils donnassent ordre à leurs femmes de demeurer, & de ne point abandonner leur Ville, mais de se tenir paisiblement dans leurs maisons; & qu'il étoit bien aise de l'approche des ennemis, parce qu'ils verroient comme il les traiteroit, quand il les auroit joints.

Les ennemis ne vinrent point à Huaxuta comme on avoit crû: mais Cortez ayant sçu où ils étoient, sortit pour les aller combattre avec deux pièces de canon, douze Chevaux, deux cens Espagnols, & plusieurs Indiens de Tlaxcallan.

Ayant joint les ennemis il les attaqua vigoureusement; mais il y en eût peu de tuez, parce qu'ils s'enfuirent vers le bord de l'eau, & se sauverent en leurs canots.

Cortez étant entré de cette maniere en la ville de Tezeuco, se défendit & ses Alliez contre toute la puissance des Mexicains, qui faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour se venger de lui, & de ce nouveau Roi Chrétien qu'il avoit établi.

Mais Cortez jugeant que ce lieu-là étoit le plus convenable pour mettre ses brigantins à l'eau, ayant appris qu'on les avoit achevés à Tlaxcallan, il y envoya Gonzalez de Sandoual pour les faire apporter: mais comme il fut sur les frontieres de cette Province, il rencontra huit mille hommes qui les apportoient par pièces sur leurs épaules,

avec tout ce qui étoit nécessaire à leur appareil.

Ils étoient escortez par vingt mille hommes de guerre, & mille Tamemez qui portoient les vivres.

Chichimecatel brave & vaillant Indien & Capitaine de mille hommes, commandoit l'arrière-garde, & Tupitil & Teuteatl Gentils-hommes de considération conduisoient l'avant-garde avec dix mille hommes.

Les Tamemez étoient placez au milieu avec ceux qui portoient l'appareil des brigantins.

Devant ces deux Capitaines marchoient cent Espagnols & huit Cavaliers, Gonzalez de Sandoval venoit ensuite avec sept Cavaliers, & le reste de l'armée.

En cet état ils prirent leur marche vers Tezenco, avec un bruit merveilleux de diverses voix confuses qui crioient continuellement Chrétiens, Chrétiens, Flaxcallan, Flaxcallan, & Espagne.

Lors qu'ils arriverent à Tezenco, ils y entrèrent en fort bon ordre au son des tambours, des cors, & autres semblables instrumens, s'étant parez auparavant de leurs plus beaux habits & de leurs bouquets de plumes, ce qui méritoit d'être remarqué pendant six heures que dura leur entrée dans la Ville.

Au bruit de l'arrivée de ces troupes & de ces brigantins, plusieurs Provinces se vinrent soumettre & offrir leur service à Cortez, les uns par la crainte d'être ruinez, & les autres par la haine qu'ils portoient

aux

aux Mexicains, desorte que Cortez étoit fort non seulement par les Espagnols qu'il avoit, mais aussi à cause des Indiens qui l'avoient joint, & sa Cour n'étoit pas moins grande à Tezeuco, que celle de Montezuma l'étoit auparavant à Mexique.

Ce fut en cette Ville qu'il fit ses préparatifs pour le siège de Mexique en grande diligence, & se pourvût d'échelles pour monter à l'assaut, & de toutes les autres choses nécessaires dont il avoit besoin pour son dessein.

Ses brigantins étant montez, il fit faire un canal d'une demi-lieüe de long, de douze pieds ou plus de large, & de deux toises de profondeur.

On fut cinquante jours à faire cet ouvrage, quoi qu'il y eût quatre cens mille hommes qui y travailloient journellement.

Ce fameux ouvrage a conservé la renommée de la Ville de Tezeuco jusqu'à présent, quoi que le nombre des habitans soit fort diminué & qu'il y en ait bien moins qu'autrefois.

Ce canal étant achevé, l'on calfeutra les brigantins avec des étoupes & du coton, & faute de suif & d'huile, ils furent obligez, à ce que disent quelques Auteurs, de se servir de graisse d'homme, non que Cortez leur permit de tuer des hommes pour cela, mais seulement de ceux qui étoient tuez en guerre, & dans les forties que ceux de Mexique faisoient tous les jours pour empêcher cet ouvrage: car les Indiens qui étoient accoutumez à sacrifier des hommes, les ouvroient & en tiroient la graisse après leur mort.

Après que les brigantins furent mis à l'eau,

I 4

Cortez

Après que les brigantins furent mis à l'eau, Cortez fit la revue de ses gens, & trouva neuf cens Espagnols, dont il y en avoit quatre-vingt-six qui étoient à cheval, & cent dix-huit qui étoient armez d'arbalètes & harquebuses, & tout le reste d'épées, de poignards, de lances & de halberdes, avec des corselets, & des cottes d'émaille.

Ils avoient aussi trois grosses pièces de canon de fer, quinze petites pièces de canon de fonte, & huit cens livres de poudres, avec quantité de boulets, outre cent mille Indiens qui étoient tous gens de guerre & attachez à leur parti.

Le jour de la Pentecôte tous les Espagnols se mirent en campagne en cette plaine qui est au pied de la montagne dont j'ai parlé ci-devant, où Cortez divisa son armée en trois corps, à chacun desquels il donna un Chef.

A Pierre de Alvarado qui étoit le premier Capitaine, il donna trente chevaux, & cent soixante & dix fantassins Espagnols, deux pièces de canon, & trente mille Indiens, avec ordre d'aller camper à Tlacopan.

A Christophe de Olid second Capitaine, il donna trente trois chevaux, & cent dix-huit fantassins Espagnols, deux pièces de canon, & trente mille Indiens, avec ordre de s'aller poster à Culhacan.

A Gonzalez de Sandoval qui étoit le troisième Capitaine, il donna vingt-deux chevaux, & cent soixante fantassins Espagnols, deux pièces de canon, & quarante mille Indiens, avec ordre de choisir & de s'aller poster dans le lieu qu'il trouveroit plus à propos.

Il mit en chaque brigantin une pièce de canon, six harquebuses, & vingt-trois Espagnols choisis exprès, avec un Capitaine en chacun, & lui s'en fit le General.

Ce qui fit que quelques-uns des principaux de son armée qui alloient par terre, commencerent à murmurer, pensant qu'il y avoit plus de danger où ils étoient; c'est pourquoi ils le prierent de marcher avec le corps de bataille, & de ne se mettre point sur l'eau.

Mais Cortez n'eut point d'égard à ce qu'ils disoient: car quoi qu'il y eût plus de danger sur la terre que sur l'eau, il étoit pourtant plus à propos d'avoir soin de la guerre sur l'eau que sur la terre, parce que ses gens étoient accoutumés à celle-ci, & non pas à l'autre.

De plus il esperoit que par le moyen de ses Vaisseaux, il se rendroit Maître de Mexique; & il s'en servit aussi pour brûler la plupart des canots de la Ville, & tint le reste si serré qu'ils furent inutiles aux Mexicains; desorte qu'avec ces douze brigantins, il incommoda autant ou plus ses ennemis par eau, que le reste de son armée par terre.

Tous ces préparatifs pour le siège de Mexique, tant par eau que par terre, avec plus de cent mille Indiens, sans compter les Espagnols & les douze brigantins, furent faits en cette Ville de Tezeuco; ce qui montre suffisamment combien elle étoit grande & puissante en ce tems-là, puis qu'elle pouvoit fournir toutes les choses nécessaires à tant de gens.

Elle nous donna aussi assez de matiere pour nous entretenir, pendant que nous voyagions sur le grand chemin de la Ville de Mexique.

Car après avoir considéré l'étendue & la grandeur qu'avoit eu autrefois cette Ville, nous étions étonnez de voir que ce n'étoit plus à présent qu'un petit Gouvernement, où réside ordinairement un Gouverneur Espagnol envoyé d'Espagne, dont le pouvoir s'étend jusques aux frontieres de Tlaxcallan & Quacocingo, & sur la plüpart des petits bourgs & villages de la plaine, qui quoi qu'ils fussent autrefois sous un Roi, ne pourroient rendre tous ensemble à présent plus de mille ducats par an au Gouverneur.

Dans Tezeuco même il n'y a pas aujourd'hui plus de cent Espagnols & trois cens Indiens qui y habitent, dont les richesses viennent des herbes & des salades de leurs jardins qu'ils envoient tous les jours dans leurs Canots pour les vendre à Mexique.

Ils retirent aussi quelque argent de leurs cedres qu'ils y transportent pour servir aux bâtimens; mais ils ont été beaucoup ruinez par les Espagnols qui en ont fait une grande profusion à bâtir leurs superbes maisons; en sorte que Cortez seul fut accusé par Pamphile de Narvaez, d'avoir employé sept mille poutres de Cedres dans le bâtiment de sa maison.

Il y avoit autrefois à Tezeuco des vergers où il y avoit plus de mille arbres de Cedres tout autour qui leur servoient de clôture, dont il y en avoit quelques-uns de six vingts pieds de hauteur & douze de grosseur; mais à présent il n'y a pas cinquante Cedres dans

les

les plus considérables de ces vergers.

Au bout de cette plaine nous passâmes par Alexicalcingo qui étoit autrefois une grande Ville; mais à présent il n'y a pas plus de cent habitans; Et de-là nous vîmes à Guetlavac qui est un petit village, mais fort agréable à cause de l'ombrage des arbres fruitiers, des jardins, & de belles maisons que les habitans de Mexique y ont fait bâtir pour leur récréation, étant situé au pied de la chauffée qui va depuis ce bourg au travers du lac jusques à environ deux lieuës & demie de Mexique.

En cette maniere nous entrâmes en cette belle & fameuse Ville le troisieme jour d'Octobre 1625, passant tout au travers, jusques à ce que nous arrivâmes à une maison de plaisance qui est située entre des jardins dans le chemin qui va à Chapultepec, qu'on appelle Saint Iacinte, qui appartient aux Jacobins de Manille, où nous fûmes traités magnifiquement, & y demeurâmes jusques après Noël, qui étoit le tems que nous devions nous embarquer une seconde fois à Acapulco, qui est à quatre vingt lieuës de Mexique sur la mer du Sud, pour aller à Manille qui est la Ville capitale des Isles Philippines.

CHA-